

Mme MIG QUINET expose au Palais des Beaux-Arts. Depuis ses débuts qui remontent à une vingtaine d'années, cette artiste n'avait cessé de nous surprendre par son esprit d'invention, un jaillissement spontané qui lui conféraient une place à part parmi les représentants les plus attitrés de notre jeune peinture. En même temps que beaucoup d'entre eux elle a évolué vers une formule abstraite moins cependant par quelque phénomène de mimétisme que mue par une sorte de nécessité intérieure et parce que tel était l'aboutissement logique de ses recherches.

Celles-ci visaient surtout un équilibre de valeurs, l'épuration des formes et l'harmonie coloristique, qui ont fini petit à petit par exclure l'objet devenu indifférent pour ne plus laisser subsister que l'expression plastique. Mig Quinet intitule une de ses toiles : « Projection ». Le même titre conviendrait à toutes quoiqu'on puisse trouver plus jolis : « Cour bleue » ou « Jardin d'Eté » ou « Plage ardente ». Car il s'agit bien de la projection dans le plan linéaire et coloristique d'une impression, d'une sensation, plutôt, provoquée par le monde intérieur. Mais l'artiste ne laisse plus subsister le moindre élément figuratif qui pût mettre sur sa trace le spectateur non averti.

Aussi n'avons-nous plus qu'à nous laisser aller à notre propre sensation devant une œuvre qui malgré son hermétisme se révèle étonnamment sensible. Cette sensibilité, il faut le dire si souvent absente des constructions conceptualistes des abstraits, est ici la meilleure part. Elle se révèle à la fois dans la grâce de l'écriture et le charme du coloris. La ligne, l'arabesque deviennent vivantes et les couleurs, volontiers claires, délicates et comme allégées de toute matière, chantent leur douce mélodie. Que peut-on demander de plus à la peinture qui, avant d'être un cheval de bataille, une guitare ou une femme nue, est délectation? Poussin lui-même n'en demandait pas plus!